

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



AU CONCOURS HIPPIQUE — LE Paddock



## CHRONIQUE

**A**cette époque de la saison, il est rare que l'attention soit sérieusement sollicitée par les choses du turf. La suppression du beeting à long terme réalisée bien avant que le ring fût interdit, nous a habitués à limiter le champ de nos prévisions aux événements presque immédiats et nous ne nous préoccupons que des grandes épreuves que nous voyions poindre en fin de semaine, la quinzaine nous paraissant une échéance déjà lointaine.

Cette année, l'ouverture un peu plus hâtive que d'ordinaire en reculant les premiers événements importants a dilué l'intérêt, de même le changement de lice en jetant quelque soupçon d'irrégularité sur les résultats.

Les fervents n'auront donc pas épuisé dès les premiers jours la provision d'enthousiasme accumulée pendant l'hiver, et l'on peut espérer raisonnablement que la vraie saison ne sera que plus excitante.

Le gros événement de la semaine était le meeting niçois. L'effort des organisateurs ne peut malheureusement pas porter tous ses fruits, bien que fort tentant avec son allocation de 50.000 fr., le Grand Prix vient vraiment trop tôt et ne peut réunir qu'un lot estimable. Cela n'a pas empêché la course d'être fort belle, disputée chaudement par un lot nombreux. Kildare II, le vainqueur, comptait deux bonnes courses à deux ans, à Saint-Cloud et à Marseille, il restait sur une victoire à Nice et son succès était facile à prévoir. Cham paraissait seul digne de lui être opposé parmi les jeunes, et les vétérans étaient à peine de la seconde classe. Le succès du poulain du baron Ed. de Rothschild a été très facile, et l'on peut espérer qu'il n'en restera pas là, car son origine est très fashionable. Sa mère Royal Requets, importée par M. Jean des Forts, présente la plus heureuse combinaison des sangs de Hampton, Saint Simon et Hermit; on serait heureux de voir récompenser par la naissance d'un crack le choix judicieux de semblables poulinières. Kildare II ne nous semble pas avoir cette envergure, mais comme beaucoup de poulains du Samaritain, il devra fournir une carrière fructueuse.

Avant de quitter le Midi, signalons la victoire d'Ulm, un fils d'Hébron, petit-fils du Sancy comme Kildare, dans la Poule d'Essai de Pau, et aussi les succès constants dans le Sud-Ouest des premiers produits de Darley Dale. Depuis bien longtemps on n'avait vu un étalon de cette origine et de cette classe faire la monte dans la région. Immédiatement les heureux effets de cette importation se sont fait sentir et en constatant la supériorité de la production tout entière du fils de Saint Simon, M. Comet va sûrement regretter de l'avoir éloigné de son stud de Bagnères-de-Bigorre où il lui aurait assuré une suprématie écrasante sur tous les élevages de la circonscription.

Dans le Nord, ce qu'il faut retenir des premiers chocs, c'est la forme écrasante de l'écurie Vanderbilt. Il suffit à la casaque blanche, de paraître pour vaincre. Ce ne sont plus ses victoires que l'on additionne, ce sont ses échecs, le compte en est plus facile à faire.

Le jour de l'ouverture, bien que le Prix de Saint-Cloud eût échappé à Reinhardt, l'écurie de Saint-Louis-de-Poissy s'était adjugé comme entrées deux modestes épreuves. Elle a continué avec une certaine réserve en gagnant une course à Enghien, puis, après avoir tâté le terrain sur ce nouveau parcours, elle s'y est adjugée quatre courses avec quatre partants le second jour. Prestissimo II a fait la rentrée qu'on espérait en battant Taupin sur 1.000 mètres. Ramesseum a enlevé le Prix Callistrate, mais non sans peine à Le Matifan, que l'on croyait d'un ordre inférieur; le fils de Perth a beaucoup à gagner encore. Puis Oversight, en triomphant de Ronde de Nuit dans le Prix de Saint-Pair-du-Mont, est venu démontrer aux propriétaires navrés qu'avec ses vétérans comme avec ses jeunes chevaux l'écurie américaine allait, cette année comme les précédentes, s'adjuger la plus grosse part du budget. Le changement d'hippodrome n'a aucune influence sur la forme de ses représentants. Sir Peter nous l'a prouvé au Tremblay. Nous n'avons à enregistrer que l'échec de Prestissimo II derrière Alexis et Justinien II dans le Prix Patricien, dont les 2.000 mètres excédaient les moyens du fils de Soberano, et, en nous retrouvant à Saint-Cloud, terrain favori des pensionnaires de Duke, nous enregistrons encore deux victoires à leur actif.

Il y a vraiment de quoi faire le vide sur nos champs de courses; une pareille hégémonie, dont on ne peut que féliciter chaudement l'heureux propriétaire et l'habile entraîneur, n'est pas faite pour remédier au marasme latent que l'on attribue d'ordinaire à la suppression du ring. Certes, en tout temps, les grandes écuries, à tour de rôle, ont occupé une situation prépondérante, et, comme c'est justice si l'on considère leurs frais, se sont taillé la part du lion. Mais, généralement, ces succès s'expliquaient par le mode de recrutement supérieur de l'écurie maîtresse. Soit qu'elle fût alimentée par un étalon hors de pair, ce fut le cas de l'écurie Schickler au moment du règne du Sancy, de l'écurie Edmond Blanc au temps de la jeunesse de Flying Fox; l'écurie Lefèvre a dû son rayonnement à la supériorité du stud de Chamant. C'est le même stud et aussi de nombreuses acquisitions de poulains de valeur, à une époque où ils étaient clairsemés, qui ont assuré l'incontestable empire du comte de Lagrange.

Il semble bien que c'est à d'autres raisons qu'il faut attribuer les succès incessants de la casaque blanche. Jusqu'ici Villebon n'a fourni qu'un assez faible appoint à l'écurie; les étalons qui s'y sont succédé ne laisseront pas de trace dans l'histoire de notre turf. D'autre part, M. Vanderbilt, tout en effectuant des achats assez considérables à Deauville, se voit chaudement disputer les sujets de tête. Il lui arrive souvent d'abandonner, parce que les enchères grimpent plus haut que son évaluation, des poulains qu'il désirait et qui tombent dans d'autres mains. En un mot, le recrutement de l'écurie en yearlings ne procède pas de méthodes très différentes de celles qu'emploient ses concurrents. Or, les chevaux, qui, à mille francs près, eussent été adjugés à l'écurie de Poissy et qui entrent ailleurs, fournissent rarement une carrière brillante. Tandis que la plupart de ses acquisitions se tirent d'affaire sur le turf. On est amené à en conclure que la supériorité incontestée, sous laquelle se courbent les propriétaires français, tient pour la plus grande part à l'entraînement. Duke est le magicien qui transforme en cracks les animaux quelconques confiés à ses soins; la possession de sa méthode serait un trésor. Mais il la conserve jalousement.

Auteuil va bientôt céder le pas au sport légitime. Il jouit de ses derniers dimanches. Subitement, après une éclipse, les acteurs étant revenus à la partie, nous avons retrouvé avec le nombre l'animation sportive qui rend une journée de steeple-chasing si amusante. Le Prix Murat, qui constituait le fond du menu, aurait, d'ailleurs, suffi à son succès. Plusieurs bons sauteurs s'y heurtaient, mais il n'était, en réalité, qu'un match entre Saint Caradec, le vainqueur du dernier Grand Steeple-Chase, et Sauveur, étoile de première grandeur à son levant.

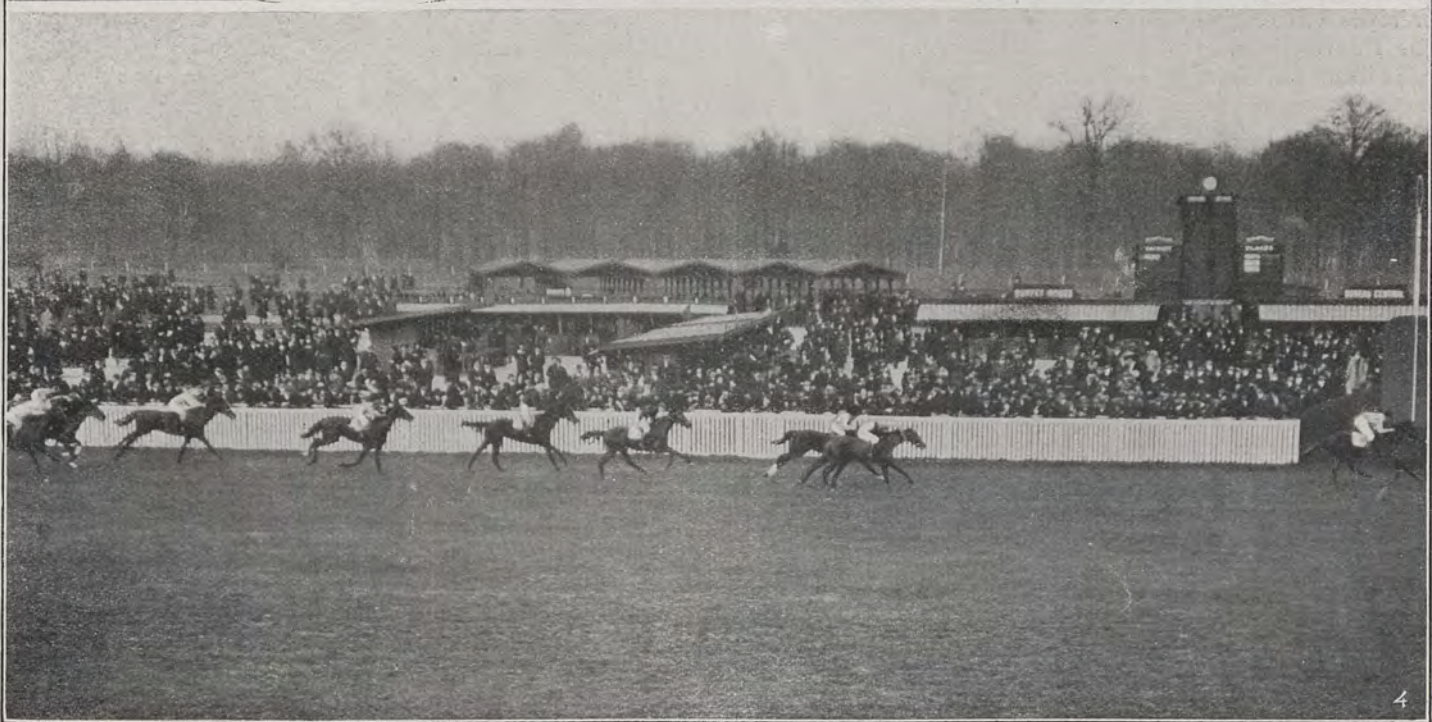
Bien que Saint Caradec vint de succomber contre le cheval de M. Foacier pour sa rentrée, on se basait sur les progrès éventuels du fils de Saint Bris pour le préférer à celui d'Ivoire, l'événement a justifié ces prévisions, le favori l'a emporté, mais de si peu qu'on attend impatientement la belle entre les deux adversaires. La lutte a été des plus émouvantes. Après avoir paru dominer la situation, le vainqueur a subitement baissé de pied à cent mètres du poteau; Sauveur au contraire, qui semblait en difficulté depuis le bull finish et qui, à mon sens, mettait plutôt mauvaise grâce à s'employer s'est enfin décidé à utiliser sa pointe si remarquable. Le premier reculait pendant que le second mettait les foulées doubles, aussi le résultat aurait-il été différent cinquante mètres plus loin.

Une fois de plus, le finish s'est donc passé entre les deux éternels rivaux Parfremont et Alec Carter. Ces deux cavaliers qui ont débuté de compagnie continuent à se disputer le premier rang avec des fortunes diverses. L'un est plus passionné, plus ardent à la lutte, plus amoureux de son métier. L'autre, qui en semble un peu détaché, perd par son manque de combativité la supériorité que des dons naturels d'homme de cheval, une position admirable, une extrême finesse des aides, devrait lui assurer.

Dans des styles différents, tous deux sont de vrais artistes, et l'on ne voit pas se lever parmi les néophytes de compétiteurs sérieux à la première place qu'ils occupent successivement. Derrière ces deux fines cravaches, une demi-douzaine d'utilités en tête desquels les Sauval forment un groupe bien clairsemé pour suffire aux besoins des propriétaires. De sorte que si la possession d'un entraîneur est devenu le rêve des propriétaires de plat, celle d'un jockey est le grand problème à résoudre pour tous les propriétaires d'obstacles.

J. R.





LES COURSES PLATES SUR L'HIPPODROME D'ENGHIEN LE 15 MARS 1910

1. LE DÉPART DU PRIX DU VIEUX MOULIN, PREMIÈRE COURSE PLATE DISPUTÉE A ENGHEN — 2. COMBRONDE, P<sup>e</sup> B., NÉE EN 1907  
PAR LAUZUN ET CLOCHETTE, APP. A M. A. FOULD, VAINQUEUR DU HANDICAP OPTIONAL
3. L'ARRIVÉE DU PRIX SORNETTE, QUITTE BAT FALAISE, CLATTERFOOT ET CAPPÀ
4. L'ARRIVÉE DU HANDICAP OPTIONAL, COMBRONDE BAT FACILEMENT COPPÉLIA, MASCARILLE ET VELLICA



## NOS GRAVURES

**L**A Société Sportive d'Encouragement, obligée par suite des inondations d'abandonner provisoirement son bel hippodrome de Maisons-Laffitte, vient de donner ses premières réunions de plat sur le champ de courses d'Enghien.

La première journée de courses, qui eut lieu le 15 mars dernier et dont nous reproduisons ici même plusieurs photographies, remporta un gros succès de curiosité.

L'expérience de la Société Sportive d'Encouragement n'a pourtant pas donné, au point de vue sportif, un résultat aussi satisfaisant qu'on l'espérait.

Enghien est, en effet, beaucoup trop petit et ses tournants, trop rapides, peuvent fausser les résultats des épreuves.

LE PRIX DU VIEUX MOULIN (1.800 mètres), première course de la journée, se terminait par une facile victoire de North Pole devant ses deux seuls concurrents, Sarrouilles et Le Vatinet, dans l'ordre.

LE PRIX SORNETTE (1.200 mètres), dont nous reproduisons l'arrivée, voyait 10 concurrentes prendre le départ. La jument de M. Michel Ephrussi, Quitte, en tête dès le début, s'étant assuré la corde, remporta une relativement facile victoire.

Rejointe dans la ligne droite par Falaise et Clatterfoot, elle reprenait sans grand-peine le meilleur et l'emportait d'une longueur et demie sur ses deux rivaux qui terminaient dans l'ordre.

LE HANDICAP OPTIONAL (1.600 mètres) était, de par la configuration de l'hippodrome, plus ouvert encore. 18 concurrents s'alignaient sous les ordres du starter, Tambour-Major II, Coppelia et Combronde ralliant les faveurs des parieurs. La course fut des plus disputées : tour à tour, Mascarille II et Constantin II ont assuré le rôle des leaders jusque dans la ligne droite où Combronde venait à la distance pour les régler très facilement. Elle s'assurait la première place par 3 longueurs, tandis que Coppelia enlevait d'une encolure, après un bon rush, la seconde place à Mascarille II.

La jument de M. A. Fould, COMBRONDE, victorieuse du Handicap Optional, naquit en 1907, par Lauzun et Clochette.

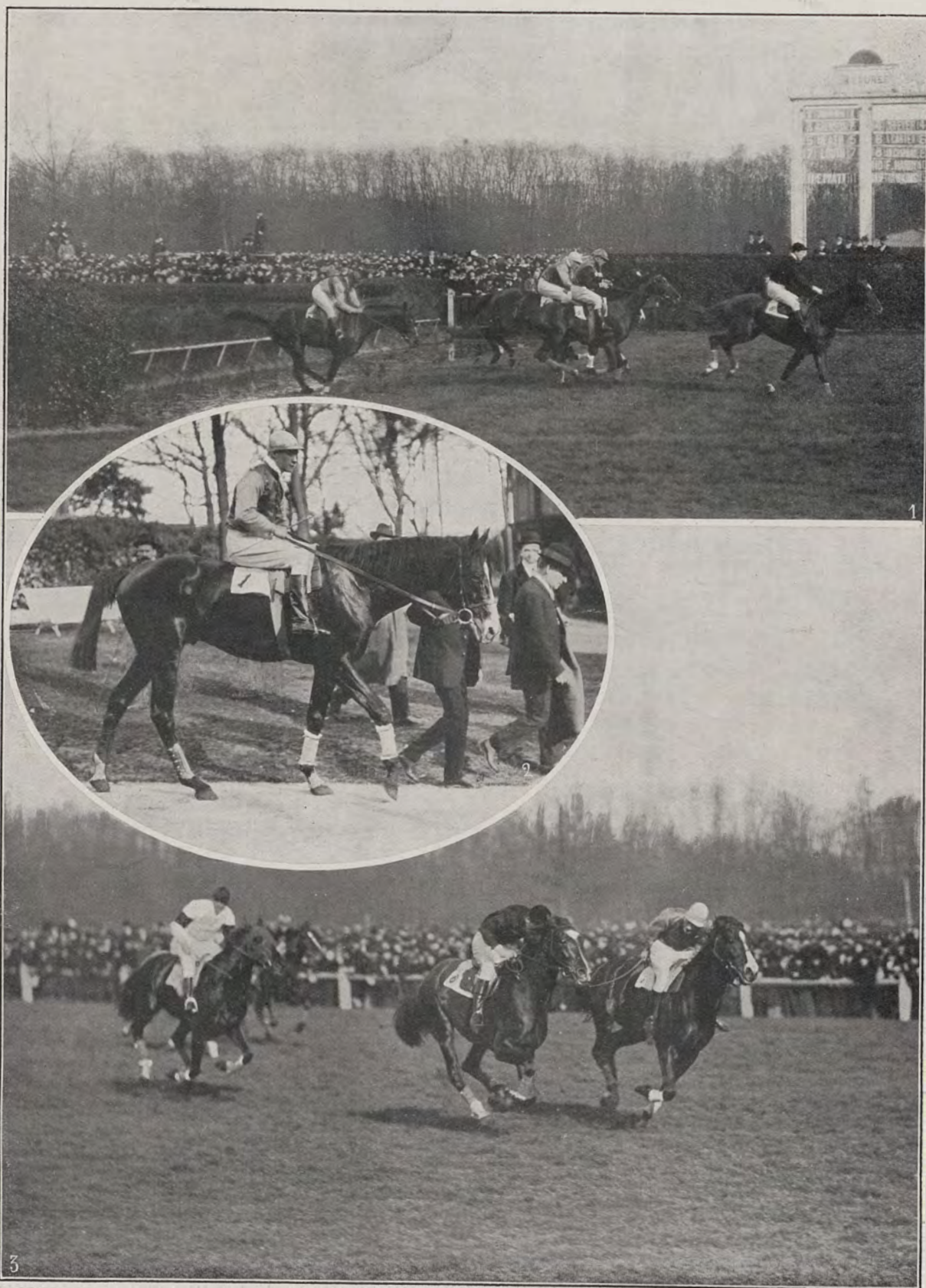
Elle débuta, la saison dernière, à Vichy, par une victoire sur Hamia et Gobette dans le Prix des Jouvencelles, mais ne renouvela pas ce premier succès au cours de ses quatre autres sorties.

Elle faisait sa rentrée, cette année, dans le Handicap Optional, et son facile succès peut faire espérer d'autres belles performances.

La cinquième réunion dominicale d'Auteuil, onzième journée du meeting du printemps, fut favorisée par le beau temps et attira de ce fait un très nombreux public.

La grosse épreuve de la journée, le PRIX MURAT (steeple-chase, 4.500 mètres), a prouvé que le crack de la saison dernière, Saint Caradec, n'avait rien perdu de ses anciennes qualités et qu'il s'annonçait comme un des concurrents les plus redoutables de nos prochaines épreuves classiques.

La victoire de Saint Caradec ne fut pourtant pas des plus décisives, car Sauveur, sur lequel Carter semble avoir exagéré la course d'attente, termina second à une courte encolure de Saint Caradec, tandis que Golden Pheasant qui avait mené toute la course finissait troisième.



AUTEUIL 20 MARS. — LE PRIX MURAT (STEEPLE-CHASE, 4.500 MÈTRES)  
 1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES, SAUVEUR MÈNE DEVANT OR DU RHIN III, SAINT CARADEC ET COMPÈRE III.  
 2. SAINT CARADEC, CH. B. B., NÉE EN 1905, PAR SAINT BRIS ET DÉSIRÉE, APP. A M. A. VEIL-PICARD, VAINQUEUR DU PRIX MURAT  
 3. L'ARRIVÉE, SAINT CARADEC GAGNE DEVANT SAUVEUR ET GOLDEN PHEASANT



# L'Élevage du Cheval de cavalerie

SON PRÉSENT — SON AVENIR

(Suite)

## CHAPITRE XIV

ENCOURAGEMENTS A L'ÉLEVAGE (Suite)

LES COURSES. — LES SOCIÉTÉS. — LES COMMISSAIRES.

*Société d'encouragement.* — Les courses de chevaux ont rempli un rôle tutélaire pour la race de pur sang.

Jusqu'ici le comité de la Société d'encouragement, composé de notabilités d'une compétence et d'un désintéressement à toute épreuve, avait réussi à défendre les vieilles institutions sauvegardées, contre les industriels qui se sont substitués peu à peu aux sportsmen.

Mais la barrière qui sépare le vrai sport, du commerce et du jeu, faiblit tous les jours, on a déjà avancé les courses de deux ans, j'espère que là s'arrêteront les efforts du faux progrès.

*Dégénérescence des formes du pur sang.* — Déjà en 1872, des plaintes s'élevaient à la chambre des Lords contre la multiplicité des courses de petite distance et de chevaux de deux ans, causes de la dégénérescence de la race.

La décadence a heureusement marché moins vite qu'on le pronostiquait, elle n'en est pas moins réelle.

Sur 50 chevaux paraissant un jour de courses à Longchamp, on remarque au plus 10 sujets vraiment beaux.

On a tellement sacrifié à la vitesse que ces chevaux ont presque tous maintenant des tares osseuses ou des déviations de membres plus ou moins apparentes. Ces déficiences heureusement ne les empêchent pas de gagner des courses, mais malheureusement elles ne les empêchent pas non plus de servir d'étalons.

C'est à ces étalons tarés, qui n'auraient pas été choisis ou approuvés comme reproducteurs il y a cinquante ans, que nous devons le si grand nombre de chevaux de demi-sang défectueux.

Dans un certain nombre d'années il sera très rare de rencontrer un cheval possédant les aplombs réguliers, les jarrets nets et la croupe longue.

Les défauts de membres, comme leur légè-

reté, n'ont qu'une importance relative pour la durée de service des chevaux de pur sang, mais ils ont d'autant plus de gravité pour les autres chevaux que ceux-ci sont plus éloignés du sang et plus mal élevés.

Il faut l'auréole des grandes victoires pour empêcher de trouver laids certains de ces vainqueurs que l'on emploiera forcément comme pères parce que, malgré leur formule défectueuse, ils ont fait preuve d'une qualité supérieure soutenue.

Leurs produits ne seront probablement pas mieux, et il en sera ainsi de génération en génération. On arrivera à les trouver bien, car le jugement finit par se fausser à ne voir que de la médiocrité, et l'on confondra de plus en plus la qualité avec le modèle.

Quand on veut faire prospérer une race qui se sélectionne par la vitesse, il faut la mettre à même de lutter contre la concurrence et pour y arriver il faut évidemment sacrifier tout au chronomètre.

J'espère que cette dégénérescence sera assez lente pour permettre de lui trouver un remède.

Tout ce que l'on peut faire est de profiter de cette indication pour éviter que ce mal se produise chez les chevaux de demi-sang, pour lesquels certaine école rêve les courses au galop.

Les courses constituent une arme à deux tranchants. Elles peuvent prouver la qualité mais ne peuvent pas la donner, au contraire, et les gens superficiels ne se doutent pas du mal qu'elles peuvent causer.

La diminution des chevaux d'âge de pur sang de plat et d'obstacles, constatée sur les champs de course (malgré l'argent énorme qu'ils ont à y gagner) alors qu'il y a augmen-

tation des chevaux de deux ans, est un avertissement des plus sérieux.

Elle prouve que la constitution de ces chevaux faits et élevés spécialement pour courir n'est pas assez robuste pour résister aux épreuves des courses et de l'entraînement.

*Courses de demi-sang. — Société sportive.* — Il est curieux de remarquer que c'est au moment même où l'on constate le mauvais

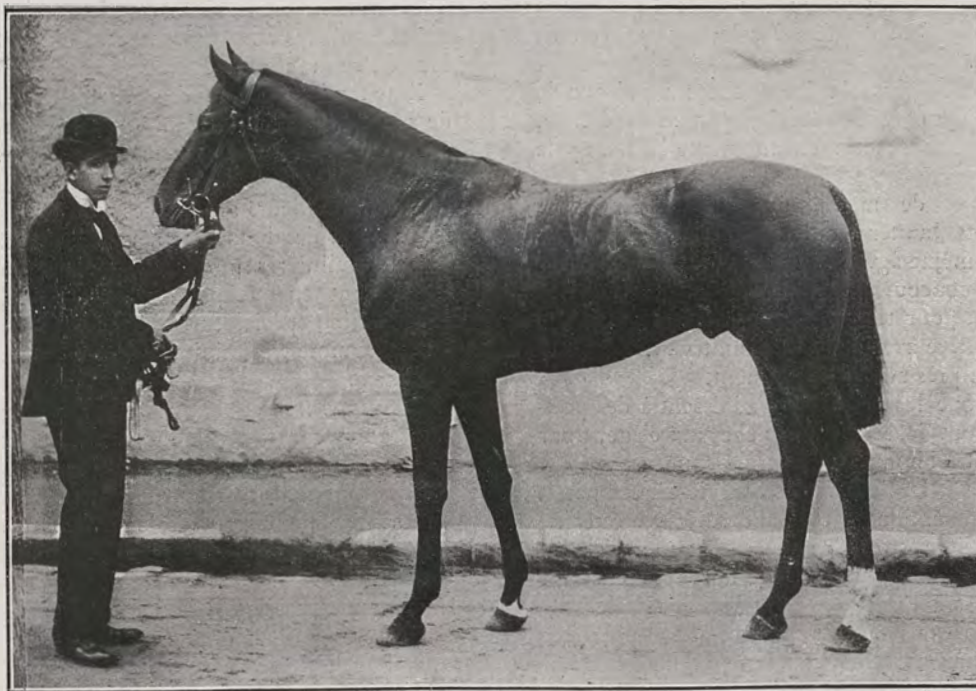
effet des courses sur les races qui sont faites pour les supporter, que l'on crée des courses au galop pour chevaux de demi-sang de 3 ans.

C'est l'œuvre des gens qui, poussés à faire quelque chose et mal conseillés, ont fait le mal sans le savoir et ne peuvent revenir en arrière, peut-être parce qu'ils sont trop engagés.

Les demi-sang de cet âge ne peuvent être comparés, comme développement osseux et musculaire, à des pur sang de 2 ans. Ils sont trop mal élevés pour être avancés, trop mal dressés pour être équilibrés, trop mal entraînés pour ne pas en souffrir, trop mal mon-



OMNIUM II, TYPE DE L'ANCIEN MODÈLE DE PUR SANG



BEST MAN, TYPE DU PUR SANG NOUVEAU MODÈLE



tés, et sous des poids trop lourds pour ne pas en être éprouvés profondément.

Ces chevaux soumis à 3 ans, à cette dure épreuve, patronnée par le ministère de la Guerre, ne seront pas jugés capables, par le même ministère, de faire des manœuvres à 6 ans, après trois ans de soins, de nourriture et de travail !

Au moment où nous manquons de beaux chevaux, il ne me semble pas très opportun d'en casser, même pour former des cavaliers.

Sait-on combien on en a estropié pour en amener 10 le jour de la course ? L'intervention de la Société Protectrice des Animaux ne serait pas déplacée en cette question, car presque tous les chevaux qui prennent part à ces courses rentrent au pesage plus ou moins boiteux.

On prétend que ces courses sont utiles parce qu'elles ont du succès !

Je renvoie pour rétorquer cet argument à mes observations sur le faux succès des concours.

Les commissaires de courses de province ne cherchent qu'à avoir un programme chargé en déboursant le moins possible, les cadeaux qui leur sont faits sont reçus les bras ouverts et les yeux fermés.

En ce temps de positivisme les fonctions de commissaire tendent à émousser le sens moral.

A force d'être hypnotisés par la recette, le pari mutuel et la crainte des histoires, ces dignitaires finiront par avoir une mentalité de croupiers s'ils n'étaient fortement trempés.

Au milieu des scandales perpétuels, qui peut-on respecter aujourd'hui avec certitude en dehors des gens que leur situation mondaine et de fortune met au-dessus de toute suspicion ?

L'existence des courses en France ne tient actuellement qu'à un fil qui est tenu par les comités des deux grandes sociétés.

Le jour où ils seront composés de personnalités moins éminentes, la défiance envahira la foule soupçonneuse des parieurs.

Et le jour où les commissaires seront payés, les courses disparaîtront de notre pays sous les émeutes et le sabotage.

Les courses pour chevaux de pays ont toujours du succès ; elles attirent plus de chevaux et intéressent bien plus le public que des courses de pur sang où les concurrents sont peu nombreux et inconnus de la majorité ; elles font aussi gagner davantage le pari mutuel et méritent aux donateurs la faveur des députés qui ont obtenu ces allocations.

Les éleveurs voient dans ces courses qui ne leur causent pas grand déplacement, une manière de jeu, de fête locale, un moyen de se faire admirer des voisins.

Ils espèrent vendre mieux et plus tôt leurs chevaux puisque le comité de remonte est toujours là et semble, par sa présence, patronner officiellement ces courses ; cela en augmente beaucoup la vogue irrationnelle.

Il est intéressant à ce sujet de mentionner qu'en Irlande, les chevaux de 3 ans, candidats hunters, qui sont certainement plus avancés que nos chevaux de même âge, ne sont pas jugés assez faits pour figurer montés dans les concours de Dublin.

*Cross-country.* — On essaie, pour tromper l'opinion, de confondre ces courses de la Société Sportive avec les cross-country de la Société de Steeple-Chases créés à peu près au même moment.

Il suffit de faire remarquer que les premières s'adressent à des poulains, tandis que les autres sont réservés à des chevaux d'âge, pour établir leur dissemblance, tout à l'honneur des cross-country.

*La Société des Steeple-Chases.* — La Société des Steeple-Chases paraît très désireuse d'aider l'élevage national ; et ses dernières créations, les cross-country civils et militaires, sont parfaitement comprises. Il faut laisser le temps aux cross-country civils de faire leur chemin, j'en parlerai plus loin.

Tout ce que la Société du Cheval de guerre a proposé aux sociétés de courses est si peu pratique, au point de vue élevage, que l'on comprend qu'elles se réservent depuis l'échec du projet du grand concours de chevaux de selle.

*Hongres trop favorisés.* — On pourrait reprocher à la Société des Steeple, qui a toujours marché la première dans la voie du progrès, de ne pas réserver ses grosses allocations aux chevaux entiers.

C'est principalement parmi les steeple-chasers que les haras pourraient trouver leurs étalons de croisement.

En courses plates on favorise les femelles d'une décharge parce qu'on leur reconnaît une infériorité sur les mâles. Pourquoi la Société des Steeple-Chases n'accorde-t-elle pas de même une décharge aux chevaux entiers qui, dans la spécialité, ont une infériorité reconnue vis-à-vis des hongres ?

Tout ce qui peut avoir pour effet de conserver des chevaux entiers est favorable à l'élevage, but des sociétés.

Le steeple-chasing n'est pas un sport de première nécessité ; il serait bon de rechercher les moyens de lui enlever son apparence d'être uniquement une occasion de jouer.

Il est antisportif de favoriser des comparses sans utilité comme les chevaux hongres, au détriment certain de l'élevage du cheval de cavalerie que l'on prive ainsi des meilleurs reproducteurs et il est regrettable de voir des énuques remporter le haut trophée du Grand Steeple-Chase de Paris.

*Prime à l'étalon, père de gagnants en courses d'obstacles.* — Il est anormal pour une société qui s'intéresse si peu aux chevaux entiers, d'accorder une prime à l'étalon ayant produit le plus de gagnants, en obstacles, dans l'année.

Les courses à obstacles n'ont de raison d'exister actuellement que pour aider l'élevage de pur sang, en servant de débouché aux moins bons sujets d'hippodrome.

Primer l'étalon qui les produit est donc primer la médiocrité.

Aucun sportsman n'a jamais envisagé l'obtention de cette prime en choisissant un étalon.

L'éleveur de pur sang n'a en vue que de faire des cracks et, quand il envoie des juments à la saillie d'un Sire, ce n'est certainement pas pour en avoir des gagnants de courses de haies.

Je n'aurais pas relevé cette si petite contradiction du génie qui a réorganisé cette société, s'il n'était pas en ce moment à la mode d'exalter les étalons, de façon plus fâcheuse encore, en se couvrant de ce précédent maintenu par des gens compétents.

*Subventions.* — L'Etat subventionne les courses plates de 317.950 francs et les courses au trot de 417.350.

*Courses d'anglo-arabes.* — Les allocations pour les courses plates destinées aux anglo-arabes, alimentées aussi par des sociétés locales, se montent à 578.000 francs.

Il ne faudrait pas perdre de vue que ces races ne sont pas des races de courses et ce qui le démontre le mieux, c'est qu'un tiers des étalons présentés à Toulouse, parmi ceux ayant couru régulièrement, est claqué.

À quoi d'ailleurs servent ces courses puisque l'Administration préfère acheter des bourdons n'ayant pas couru ?

Les poulinières pures qui sont destinées à l'élevage de l'anglo-arabe sont en quelque sorte approuvées et reçoivent une prime de reproduction spéciale, très bien comprise, formant un total de 56.500 francs, somme très minime, judicieusement répartie par les directeurs des haras.

*Courses au trot.* — Les courses au trot ont été les auxiliaires des haras pour constituer la race de demi-sang ; elles ont rendu en cela de grands services et sont susceptibles d'en rendre encore.

Elles font conserver tout un lot de reproducteurs étoffés, capables d'alimenter en charpente, bien mieux que les bourdons, nos chevaux de grosse cavalerie.

*Allègement.* — Pour les besoins de sa cause, M. le directeur des Haras, approuvé de M. le général inspecteur des Remontes, a déclaré au Conseil supérieur des haras, en juillet 1906, que l'excès des courses au trot avait allégé l'espèce de demi-sang.

Ces messieurs ont probablement voulu dire que les étalons trotteurs s'étaient trop allégés pour faire des chevaux de culture, ce qui est très



DUNAND, ÉTALON TROTTEUR SUSCEPTIBLE DE FAIRE UN CHEVAL DE SELLE



juste et nullement regrettable, ils sont peut-être aussi trop allégés pour faire des carrossiers mais ils ne le sont pas plus pour faire des chevaux de selle, que les étalons de pur sang ou leurs produits directs.

Tout le monde hippique doit savoir que du moment que l'on sélectionne une race par la vitesse, fût-ce même du pas, on arrive forcément à un allègement plus ou moins rapide et plus ou moins considérable, proportionnellement à la formule de la race, à la vitesse des épreuves et à la nourriture des chevaux.

Par conséquent l'allègement par le galop et par le pur sang, mis en doute par leurs partisans, serait encore plus à redouter pour nos races de demi-sang que la sélection d'après la vitesse du trot.

Les chevaux de pur sang ont souvent des canons extrêmement minces mais dont la densité est plus grande que celle des trotteurs, et les membres des trotteurs ont plus de trempe aussi que ceux des bourdons. De plus l'appât des courses au trot fait nourrir les poulains qui y sont destinés, de sorte qu'ils prennent un développement qu'ils n'auraient pas sans cela.

Il est curieux de remarquer que ce sont les partisans des courses au galop pour chevaux de demi-sang qui débinent le plus les courses au trot, bien moins néfastes qu'elles pour l'avenir d'une race.

*Conseil supérieur des Haras.* — Dans cette même séance le conseil supérieur daigne reconnaître que l'engouement pour le cheval de trait est incontestable, et décide que les haras doivent continuer la lutte ! Le bon billet !

La manière de lutter de cette Administration est de précéder le mouvement en favorisant le cheval de culture qui n'est autre chose qu'un cheval de trait léger.

Le Conseil supérieur n'est pas un protecteur bien déclaré de nos chevaux de Cavalerie.

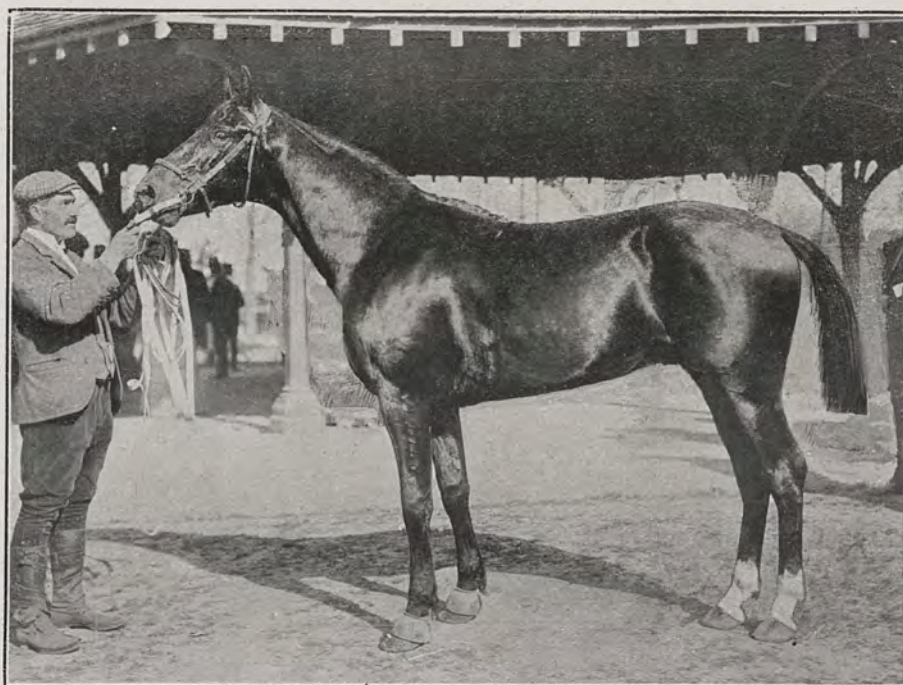
Les inspecteurs et leur directeur forment un bloc d'admiration pour la nouvelle formule.

Le général inspecteur des Remontes ne peut faire bande à part, car son inimitié avec les haras amènerait probablement plus de mal que de bien.

Le directeur de la cavalerie indique quel est le cheval désiré, sans se préoccuper des questions agricoles et économiques, qu'il ignore le plus souvent.

Les gros éleveurs de chevaux de trait ne perdent pas leur point de vue particulier en se couvrant d'une teinte d'utilité guerrière avec le cheval d'artillerie.

Les maîtres reconnus du pur sang, tout à fait étrangers au demi-sang, dont l'élevage est l'antipode du leur, réservent toute leur sympathie à la Société du Cheval de guerre, dont le programme flatte leur production en cherchant à augmenter ses débouchés.



GONDOLIER, TROTTEUR CAPABLE DE FAIRE UN CHEVAL DE SELLE

Cela leur donne une attitude avantageuse de protecteurs de notre remonte.

En somme, il n'y a que M. de Saint-Quentin pour la Normandie et quelques personnalités du Sud-Ouest qui s'intéressent vraiment quoique bien platoniquement à la question des chevaux de cavalerie, produits de leur région.

*Commissaires de courses.* — L'Etat, pour favoriser l'établissement de ses clients, serait bien aise de mettre la main sur l'Administration des courses, et il ne manque pas, dans l'entourage des ministres, de personnalités semblables aux liquidateurs célèbres, désireuses d'occuper des places qu'il serait facile de rendre avantageuses.

Ce qui arrête, c'est peut-être que la tâche des commissaires, nullement rémunérée jusqu'à présent, devient de plus en plus difficile en présence des exigences croissantes de tous.

Le projet récent d'impôt sur les entrées a encouru la réprobation générale : non seulement parce qu'il portait un coup funeste à l'élevage, mais encore parce qu'il lésait gravement les intérêts de très nombreuses localités possédant un champ de courses.

M. Decker-David a prononcé une remarquable oraison funèbre de la proposition, mais l'impression qui reste de cet incident est grave.

Il prouve que les courses, si prospères actuellement, peuvent disparaître d'un moment à l'autre sous une boutade politique.

L'armature qui les soutient le plus efficacement n'est autre que la composition des comités des deux grandes sociétés mères, gardiennes des traditions.

Supposons qu'ennuyés de tracasseries insupportables ou qu'obligés d'appliquer des mesures injustes, les commissaires actuels soient forcés de démissionner; ils seront suivis de leurs pairs et il sera impossible de trouver, pour les remplacer, des personnalités ayant la même surface.

On sera forcé de nommer des sportsmen connus mais moins éminents et tout sera mis en question, la respectabilité des caractères et l'intégrité des jugements, surtout si ces fonctions sont rémunérées.

Le jour où la foule, toujours prompt à crier « au voleur », commencera à douter de l'indépendance absolue des commissaires et à critiquer leurs décisions, les manifestations deviendront de plus en plus nombreuses : le public du pesage désertera les hippodromes, les propriétaires, mal défendus par la police et craignant pour leurs chevaux, les vendront ou iront à l'étranger. C'est ainsi que les courses disparaîtront un jour qui sera peut-être demain.

V<sup>te</sup> MARTIN DU NORD

(A suivre.)



ÉPÉRIER, TROTTEUR NON ALLÉGÉ MALGRÉ SA DOSE DE SANG PUR





LE SALUT DES ÉCUYERS DANS LE CARROUSEL DE MANÈGE

## *Le Carrousel Militaire au Grand Palais*

**T**OUT Paris a répondu avec empressement à l'invitation du baron du Teil. Et c'est au milieu d'une foule aussi dense que choisie que se sont déroulées les péripéties du Carrousel Militaire, chaudement applaudi par un public d'élite heureux à la fois d'acclamer l'armée, de goûter un des spectacles les plus séduisants, les plus enlevants qui soient, en même temps qu'il faisait la charité. La recette — n'est-ce pas là un critérium? — a atteint 80.000 francs; et le total va tomber presque entièrement dans la Caisse de secours des inondés.

Le souci de conserver cette recette intacte n'a pas permis d'offrir aux Parisiens le carrousel complet de Saumur, les frais de déplacement des élèves eussent été trop élevés.

Mais nous avons eu le régal d'un carrousel de manège dirigé par le commandant Blacque Bel Air et exécuté par les écuyers, sous-écuyers, maîtres et sous-maîtres de l'École de cavalerie et de l'École de Guerre.

Ce morceau de choix goûté des dilettanti a permis d'admirer la monte élégante et précise du corps d'élite qui constitue le conservatoire de l'art français de l'équitation. Saumur qui a parfois beaucoup sacrifié à la tradition s'est vu critiquer ici même, pour ses tendances un peu trop exclusives. D'aucuns ont regretté que le culte de la position, le culte du cheval bien mis eût parfois nui à l'équitation d'extérieur, mais ces regrets on les oublie en voyant évoluer le brillant escadron des écuyers.

D'une correction suprême alliée à une souplesse admirable, ils



LE SALUT DES CHEVAUX DURANT LE CARROUSEL DE MANÈGE



obtiennent, sans qu'on puisse percevoir l'intervention des aides, les effets les plus brillants avec une sûreté, un ensemble qui font paraître cette équitation savante la plus naturelle et la plus facile qui soit.

Il est hors de doute que la vieille équitation française doit servir de base à toutes les autres, et que les cavaliers les plus perçants et les plus hardis se trouveront toujours bien d'avoir reçu au début de leur carrière ce précieux enseignement classique.

Pour nous en convaincre, il a suffi de voir ce que nos instructeurs savent faire sous le régime de la loi de deux ans, des recrues qui leur sont confiées.

Les cavaliers du 1<sup>er</sup> cuirassiers et du 23<sup>e</sup> dragons, les artilleurs des batteries à cheval se sont montrés également allants et adroits au cours du Carrousel de troupe que le public a chaudement accueilli.

Mouvements d'ensemble, courses et jeux, sauts de haies ont été exécutés malgré le peu de temps accordé à la préparation avec beaucoup d'ensemble et de brio.

Nos jeunes cavaliers se sont entendus à merveille avec leurs montures et celles-ci, quoi qu'on ait dit, nous ont paru posséder toutes les qualités du cheval de troupe : modèle suffisant, bonnes allures, docilité.

En résumé, excellente journée à l'actif de notre cavalerie. En même temps qu'elle participait au soulagement des souffrances, elle affermissait dans nos cœurs la confiance que nous pouvons avoir en notre belle armée.

## Le dernier des Franconi

Avec le dernier des Franconi c'est toute une époque qui disparaît. Celle où Paris tout entier passait chaque semaine par les portes du cirque. Celle où les dandys ne connaissaient pas de spectacle plus applaudi que le travail d'école d'un élégant cheval arabe. Alors les chroniqueurs mondains Saint-Albin le père, Léon Gatages, Albert Clerc et tant d'autres ne manquaient jamais de consacrer un paragraphe de leur article hebdomadaire au Cirque ou à l'Hippodrome. Le



FRANCONI PÈRE



CHARLES FRANCONI

cheval tenait comme aujourd'hui la place d'honneur parmi les plaisirs des Parisiens, mais c'était à sa beauté, à la noblesse de ses allures, aux artistes qui savaient en tirer parti, qu'allèrent les faveurs de la gentry, tandis qu'aujourd'hui le cheval n'est plus pour la foule qu'un numéro de loterie, une boule qui dans son tournoiement toujours plus rapide dispense au gré de ses caprices la fortune ou la ruine.

Charles Franconi était le dernier d'une dynastie célèbre d'écuyers, fondée en France par Antoine Franconi, Vénitien qui avait été obligé de s'expatrier vers 1760 pour échapper aux rigueurs de la loi, à la suite d'un duel fatal avec un patricien. Il sut donner aux divertissements équestres qu'il inaugura en France, un tel relief qu'on peut le considérer comme le créateur d'une nouvelle forme du théâtre.

C'est dans le Faubourg du Temple qu'il installa son premier Cirque. A la suite d'un incendie qui prit les allures d'un événement parisien, l'établissement fut transporté au Cirque Olympique, puis au Cirque d'Hiver des Filles-du-Calvaire. Ses successeurs s'illustrèrent enfin au Cirque d'Été, récemment disparu.

Charles Franconi, le dernier du nom, était un cavalier élégant qui a conservé jusqu'à la fin sa stature élancée. Il avait le caractère aussi droit, et toutes les habitudes de vie d'un véritable gentilhomme.

« Tout dans son allure, dans sa prestance, dans sa poignée de mains trahissait l'homme toujours prêt à quelque vaillante aventure, jamais rebuté par les difficultés et sans cesse animé du désir de ne pas déroger. »

Il ne s'était pas seulement signalé sur la piste et au Bois ; en 1870, à Champigny, il avait fait bravement le coup de feu, à côté de Jules Claretie, comme engagé volontaire dans l'Escadron d'éclaireurs de Franchetti.

Le goût de la foule, qui s'est si vivement porté vers les sports athlétiques et l'automobilisme, avait entraîné la fermeture du Cirque et la retraite de Franconi.

L'ami du prince de Sagan, qu'il suit de bien près dans la tombe, comme lui arbitre des élégances d'un âge presque oublié, malgré la mélancolie des vieilles années, a gardé jusqu'au bout la prestance et les allures qui en avaient fait une figure de Paris sous le Second Empire.





LES CHASSEURS AUX ÉCOUTES PENDANT LE CONCOURS

## CHASSE &amp; CHIENS

## LE CONCOURS DE CHASSE SOUS TERRE

Du Saint-Hubert-Club de France

**D**EPUIS qu'il existe des chasseurs sous terre — et Dieu sait si ce mode de chasse est pratiqué depuis longtemps — jamais ils n'avaient été conviés à venir montrer à un jury d'amateurs ce dont sont capables leurs chiens. On connaissait bien le terrier artificiel, mais cette façon d'apprécier les qualités des fox-terriers et des tekels ne donnant pas satisfaction à la grande majorité des connaisseurs, tous réclamaient un concours qui eût lieu dans les conditions de la réalité et où véritablement on retrouvât les difficultés, l'intérêt, l'attrait de la chasse sous terre. Ce concours vient d'être organisé et c'est au Saint-Hubert-Club de France que nous le devons.

Fidèle à son programme, notre puissante Société cynégétique s'efforce d'accroître sans cesse les moyens de combat contre tous les ennemis de la chasse. Elle s'est depuis longtemps attaquée aux braconniers en organisant son admirable service des brigades des chasses dont les heureux effets se sont partout fait sentir.

Mais il n'est pas que le braconnage



LA PRISE

qui décime nos territoires giboyeux. Les animaux nuisibles et, en particulier, les renards et les blaireaux sont autrement responsables de la diminution du gibier.

Ce n'est pas ici le moment de décrire les méfaits des fauves, mais ce qu'il faut dire c'est que trop généralement on ignore ce qu'ils sont et qu'on ne s'occupe pas assez de leurs auteurs pour s'attarder à surveiller les tendeurs de collets ou les fusilleurs au branché. Le Saint-Hubert-Club de France voyant dans la chasse sous terre un moyen de destruction, capable de passionner beaucoup de sportsmen, n'hésita pas à entreprendre l'organisation d'un concours qui devait encourager à faire mieux dans l'avenir, les amateurs désireux de se retrouver en des luttes plus chaudes dont nous profiterons tous. Tâche difficile ! De nombreuses difficultés allaient, en effet, surgir qui semblaient insurmontables à beaucoup. Dès l'annonce de cet essai aventureux, que de casse-cou furent criés : « Vous entreprenez, disait-on, une besogne ingrate. Certes, l'idée est splendide et hardie, mais vous ne réussirez pas.



Un semblable concours doit avoir un succès énorme, car c'est le seul moyen capable de développer ce sport si intéressant de la chasse sous terre, c'est la seule façon de fortifier la lutte contre les fauves. Mais comment le mener à bien ? Avez-vous réfléchi à ce que vous allez faire ? Voyez-vous où cela va vous entraîner ? ... » Et autres encouragements mêlés de craintes.

Rien cependant ne rebuta les organisateurs. La première difficulté était le choix du terrain. Il fallait trouver l'endroit où fussent rassemblés dans un espace restreint un nombre suffisant de terriers habités. Cet obstacle fut rapidement franchi grâce à la très grande obligeance de M. Legendre, propriétaire des bois de Baulne, près la Ferté-Alais en Seine-et-Oise qui s'empressa de mettre son domaine à la disposition des organisateurs. Là, on devait trouver tout ce qu'il fallait, on le trouva. Renards et blaireaux y pullulent, on n'eut que l'embarras du choix.

Mais il y avait autre chose. Lorsque l'on dit concours cela signifie : même besogne devant être exécutée par tous les concurrents. Allait-on pouvoir placer tous ceux qui répondraient à l'invitation du S. H. C. F. dans des conditions exactement semblables ? Cela semblait impossible, car il eût fallu disposer de terriers identiques, et vraiment c'était trop demander. Mais on pouvait faire différemment et parvenir au même résultat. Ce dernier était le suivant : obtenir un classement exact de tous les chiens en présence, c'est-à-dire trouver le moyen de déterminer la valeur réelle de chacun des concurrents. Pour cela il était nécessaire de les soumettre à l'examen de juges compétents, qui dans n'importe quelles conditions et en tenant compte de ces dernières sauraient bien trouver le meilleur et classer les autres à sa suite. En s'adressant à MM. Ludovic Ridet et Max Ecorcheville, qui depuis longtemps éterrent, et ont acquis une compétence indiscutable, ce résultat fut atteint et donna satisfaction à tout le monde.

La durée du concours semblait encore devoir entraver sa réussite. Quand on chasse sous terre on ne sait jamais où l'on va. Tel qui attaque le matin, ne prend souvent que tard dans la nuit, et en supposant — il faut toujours envisager les pires choses — que chaque prise fût aussi longue, une journée par concurrent eût été nécessaire. A cela pas de remède, mais il faut reconnaître que cette cause de faillite était bien peu puissante en présence des chances de succès.

Ces dernières heureusement furent encore augmentées par le concours que vint prêter au S. H. C. F. la jeune et importante Réunion des Amateurs de fox-terriers. En faisant appel à ses membres et en votant une grosse subvention, cette Société, que préside avec autorité M. Joannès Carret, le distingué sportsman lyonnais, peut s'honorer d'avoir contribué, pour une large part, à la réussite



LES DEUX JUGES, MM. MAX ECORCHEVILLE ET LUDOVIC RIDET DÉLIBÉRANT SUR LE RÉSULTAT D'UNE ÉPREUVE

Renault, à M. A. Bazin (Equipage de la R. A. F.).

Le concours dura trois jours et il ne manqua pas de péripéties. Au matin du premier, Fritz II, à M. Pointier, fut mis dans un terrier sous roche où presque aussitôt il donnait au ferme et cela si près de

de ces journées. Voilà donc dans quelles conditions se présenta le premier concours de chasse sous terre naturel qui ait jamais été tenté. Je passe sur les petites difficultés de détail que beaucoup de patience, de persévérance et de foi permirent d'aplanir et j'arrive à dire ce qu'il fut.

Seize chiens figuraient sur la liste des engagements. Dans le Prix des Fox-terriers, réservé aux fox-terriers de race pure, Champion Maden Boy et Half Back, à M. Jules Dormeuil ; Champion Commander of Notts, à M. E. Vaucher ; Odos, à M. J. Carret, se classèrent ainsi : pas de 1<sup>er</sup> prix ; 2<sup>e</sup>, Odos ; 3<sup>e</sup>, Half Back.

Dans le Prix des Equipages, Concours de meutes, l'Equipage de la Réunion des Amateurs de Fox-terriers, cinq chiens à MM. J. Carret et André Bazin, se classe premier devant l'Equipage Hardi-au-Tesson, trois chiens aux princes Murat et Masséna. Enfin dans le Prix des Chasseurs, ouvert à tous chiens de chasse sous terre, Fritz II de Croix et Cric de Croix, à M. A. Pointier, remportèrent un premier prix *ex æquo* tandis qu'un certificat de mérite était attribué à Kirch, au garde-chef Dugrosprez.

Un certain nombre de prix spéciaux étaient décernés et la Coupe en argent offerte par M. J. Carret au fox-terrier de race pure ayant accompli le meilleur travail allait à Nelly de

l'entrée qu'on entendait le chien aussi bien que s'il avait été derrière une porte. On aurait cru qu'il suffirait de quelques coups de bêche pour parvenir jusqu'à l'animal, mais tels sont les hasards de la chasse sous terre, il fallut trois heures pour y parvenir. Encore le blaireau aux abois entre deux roches était-il impossible à prendre. On dut enlever le chien, perdre l'animal qui fut bientôt retrouvé par Fritz et maintenu suffisamment longtemps pour assurer la prise. C'était une magnifique blairelle. Cric mis au terrier ensuite permettait la capture de deux jeunes blaireautiers dont un vivant.

L'après-midi on attaquait un autre terrier sous roche, voisin du premier, et de même apparence extérieurement. Il était malheureusement beaucoup plus difficile, s'étendant très loin entre deux bancs de rocher et imprenable. Après plusieurs heures d'efforts, il fallait renoncer à prolonger les travaux. Mais les juges avaient pu examiner trois chiens : Kirch, Morden Boy et Half Back. Les deux premiers ne se comportaient pas d'une façon satisfaisante. Half Back était réservé pour être revu.

Le lendemain qui était un dimanche, l'Equipage Hardi-au-Tesson débutait sur un grand terrier de sable. Au bout d'une heure d'efforts un éboulement se produisit qui, mettant les hommes et les chiens en danger,



M. JOANNÈS CARRET AVEC SON CHIEN ODOS, CLASSÉ DEUXIÈME DANS LE PRIX DES FOX-TERRIERS ET COMMANDER OF NOTTS A M. VAUCHER



obligeait les chasseurs à abandonner. Un grand terrier en cave était alors entrepris.

Mais à midi les chiens fatigués ne pouvaient retrouver leur animal qui s'était contreterré.

Half Back, Odos et Commander of Notts étaient alors essayés puis menés dans un terrier de renard où Odos et Half Back fournissaient un travail fort intéressant, malheureusement inutile, puisqu'on ne parvenait pas à prendre en raison des difficultés du terrier.

Mais le lundi, l'Equipage de la R. A. F. effectuait une très jolie chasse de trois heures qui se terminait par la prise d'un magnifique renard mâle.

Au total, quatre animaux formaient le résultat de ce concours.

Une question se pose maintenant. Ces épreuves ont-elles permis de se rendre compte de la valeur réelle de chacun des concurrents ? J'ai interrogé les juges à ce sujet, et leur réponse a été nettement affirmative : « Oui, m'ont-ils dit, nous avons pu apprécier les qualités et les défauts de chacun des chiens qui nous ont été présentés. »

De cette réponse dépendait, en fait, le succès du concours. On voit qu'il est assuré et que le sera désormais celui de tous ceux qui pourront être organisés. Au sujet de Fritz et de Cric de Croix d'ailleurs, le doute n'était pas possible. Ils se sont montrés excellents chasseurs, entraînés, parfaits. En ce qui concerne les autres, je ne



M. POINTIER ET SES DEUX CHIENS FRITZ ET CRIC, PREMIERS PRIX EX ÆQUO DANS LE PRIX DES CHASSEURS

saurais mieux faire qu'en rapportant à peu près textuellement l'opinion émise publiquement par M. Ludovic Ridet en proclamant les résultats du Prix des Fox-terriers. Parlant au nom de M. Ecorcheville et en son nom personnel, M. Ludovic Ridet a dit : « Nous n'avons pas cru devoir décerner de premier prix qui, à notre avis, ne saurait être attribué qu'à un chien absolument confirmé. Nous avons donné un 2<sup>e</sup> prix à Odos et un 3<sup>e</sup> prix à Half Back avec lesquels nous sommes certains que l'on doit pouvoir prendre. Nous regrettons de ne pouvoir faire figurer dans le classement Morden Boy et Commander of Notts qui n'ont pas suffisamment prouvé qu'ils étaient capables de faire un travail utile en chasse. »

Voilà une opinion précise qui montre bien que les juges ont parfaitement pu se rendre compte de ce que l'on peut attendre de

chacun des concurrents et les quelques phrases qui précèdent valent mieux que tous les arguments susceptibles d'être développés en faveur d'une cause bien gagnée. Il est donc définitivement prouvé que les concours au terrier naturel, les seuls capables de donner d'utiles renseignements, peuvent être équitablement organisés et c'est pourquoi il faut espérer qu'ils le seront.

JACQUES LUSSIGNY.

## LA CHASSE AU POSTE

**A**LLEZ en Provence, en hiver, à l'époque des fêtes de Noël et du Jour de l'an particulièrement, entrez dans les cafés, à l'heure si bruyante et si mouvementée de l'apéritif, ou un peu plus tard, à l'heure non moins bruyante du café. Nous serions bien étonnés si vous n'y voyiez pas, dans les moindres villages, circuler de table en table quelque chasseur à la mise plus que modeste, porteur d'une brochette d'oiseaux multicolores, offrant aux amateurs les produits de sa chasse.

Vous avez devant vous un chasseur au poste, et ceux-ci sont nombreux en Provence. Inconnue partout ailleurs, cette chasse curieuse par certains côtés ne manque pas de pittoresque. Nous allons en quelques mots vous la faire connaître.

Le Poste, ou poste à feu, est une simple cabane, qui peut être de branchages, pour quelques amateurs forains et peu fortunés, de planches ou de pierres. Dans ce dernier cas, pourvu quelquefois de sièges, de tapis, d'une table même, il est évidemment plus confortable mais donne souvent des résultats inférieurs, car il inspire plus de crainte aux oiseaux chassés.

L'emplacement du poste doit être choisi avec discernement. Il importe, en effet, qu'il se trouve sur le passage des oiseaux migrateurs, notamment des gri-



CHASSEUR PARTANT AU POSTE SUR UNE PLANCHE PORTÉE A L'AIDE DE FICELLES SONT DISPOSÉES LES CAGES CONTENANT LES APPELANTS

ves, qui composent généralement le plat de résistance des chasseurs au poste. Dans ce dernier cas, la proximité d'un bois de pins ou de sapins est des plus recommandables.

Lorsque, et cela se produit malheureusement trop souvent, le chasseur poursuit indifféremment tous les petits oiseaux, un bel arbre isolé au milieu d'une vaste plaine, autant que possible sur une éminence, constitue un poste de choix.

Le poste proprement dit, c'est-à-dire la cabane, est construit à dix ou quinze mètres du pied de l'arbre. De petites meurtrières, de dix à quinze centimètres de largeur sur quinze à vingt de hauteur, ouvertes dans les murailles, permettent d'explorer les environs et de se rendre compte des vols d'oiseaux. La plus importante percée du côté de l'arbre, ou Cimeau, est disposée de telle sorte que le chasseur, dissimulé dans la cabane, puisse tirer commodément les oiseaux venant aux appelants.

Ceux-ci doivent être variés. On emploie généralement, pour cet usage, les grives-merles, pinsons, bruants, gros becs, etc. Pendant l'été, le chasseur les conserve habituellement dans une volière attenante à la maison ou disposée dans un coin de grenier, mais lorsque la chasse au poste est commencée, ces oiseaux ne quittent plus guère leurs cages.



On donne généralement à celles-ci vingt centimètres de longueur sur dix de largeur et douze à quinze de hauteur. Chacune d'entre elles ne doit renfermer qu'un oiseau, mâle de préférence. Pour les gros appelants cependant, quelques cages ont des dimensions supérieures.

Rien n'est plus pittoresque, assurément, que l'équipement du chasseur partant à son poste. Sur une planche de soixante à quatre-vingts centimètres de longueur, il dispose ses cages maintenues par une simple ficelle, dont les deux bouts sont attachés aux extrémités de la planche. Après avoir fait un nœud sur le milieu des cages, le chasseur passe les ficelles sur ses épaules, comme il le ferait de bretelles, et les rattache à des clous fixés sous la planche. Il part ensuite, dans cet équipement plutôt primitif, portant son fusil sur l'épaule.

A l'arrivée au poste, le chasseur garnit de grains la mangeoire fixée à chaque cage, et, à l'aide d'un broc ou d'un arrosoir, il remplit les abreuvoirs. Lorsqu'un jeune aide, futur chasseur lui-même, accompagne le père dans cette expédition, on lui laisse généralement le soin de s'occuper des petits collaborateurs.

Les cages sont ensuite disposées au pied de l'arbre — ou des arbres — sur lesquels viendront se poser les oiseaux. Quelques-unes sont accrochés au tronc, à des clous plantés à l'avance, ou placés sur de grosses pierres, des murs en pierres sèches, s'il en existe sous les arbres.

Le chasseur, alors, s'enferme dans le poste sombre, et attend, dans le plus profond silence, à genoux, assis ou debout, suivant la hauteur des meurtrières, qu'un oiseau vienne se poser sur une branche. Sans le moindre bruit, alors, il passe le canon de son fusil par la meurtrière, et tire l'oiseau perché.

L'arme employée peut être une carabine à cartouches du calibre 12 ou 14 m/m, chargée avec 1 gr. 50 à 2 grammes de poudre et 15 à 18 grammes de plomb très fin, 1 m/m 25 ou 1 m/m 50 au plus. Si le chasseur ne possède qu'un fusil ordinaire, calibre 16 ou 12, il peut, à volonté, employer de faibles charges ou, ce qui vaut mieux, faire usage d'un tube réducteur qui ramènera son fusil au calibre 12 ou 14 millimètres.

Lorsque les oiseaux viennent en nombre aux appelants, le chasseur doit bien se garder, lorsqu'il a tué un de ces petits volatiles, d'aller le ramasser immédiatement. Il arrive souvent, en effet, que d'autres oiseaux, passant dans le voisinage, viennent à leur tour se poser sur le cimeau, sans souci du coup de feu dont ils n'ont pas découvert la provenance. Lorsque les allées et venues des oiseaux paraissent se ralentir, au contraire, le tireur doit s'empresse de ramasser les morts, ou de les faire ramasser par son petit aide.

Cette chasse se pratique surtout dans la matinée, et de préférence de très grand matin. Dans les bons postes, et par les bons jours, il n'est pas rare de tuer 40 et 50 oiseaux dans la demi-journée, et quelquefois même davantage.

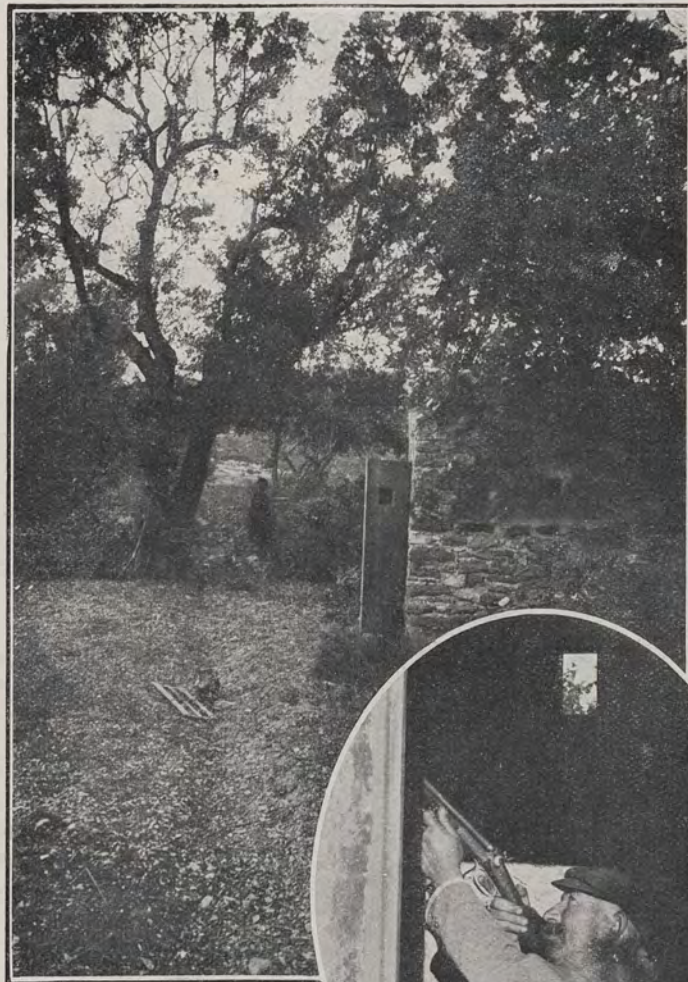
Il convient d'ajouter cependant que, le plus souvent, ce nombre



A L'ARRIÈRE DU POSTE UN PETIT AIDE DONNE A BOIRE AUX OISEAUX

champs, dont le gai babil, en toute saison, s'élève vers le ciel comme un hymne au soleil.

Georges LANORVILLE.



LE POSTE ET LES ARBRES OU VIENNENT SE POSER LES OISEAUX ATTIRÉS PAR LES APPELANTS.



DANS LE MÉDAILLON, LE CHASSEUR AU POSTE

n'est pas atteint, surtout maintenant.

En Provence, comme partout ailleurs, on se plaint grandement de la diminution du gibier.

Ainsi que nous l'avons dit en commençant, c'est la grive surtout qui est le point de mire des chasseurs au poste. Mais, beaucoup d'autres oiseaux viennent aux appelants, et, malheureusement, sont tués sans scrupules par un trop grand nombre de chasseurs.

Parmi ceux-ci sont le pinson, si joli, si gai, si vif, hôte joyeux de nos jardins, que le plomb meurtrier devrait épargner plus que tout autre.

Viennent ensuite le bruant, l'ortolan, à la chair fine et délicate ; le verdier, bien connu, dont le plumage est d'un vert jaunâtre et la saveur un peu amère ; la linotte, qui ressemble un peu à l'alouette ; enfin, l'alouette lulu, de petite taille, dont la chair est assez délicate.

Quelques-uns de ces oiseaux sont granivores, et, pour cette raison, peuvent causer quelques dégâts, mais la plupart d'entre eux, cependant, sont plus utiles que nuisibles, et il est consolant de penser que de nouveaux décrets sur la chasse aux petits oiseaux ont interdit la destruction de quelques-uns de ces gracieux volatiles, parure de nos bois et de nos

## BIBLIOGRAPHIE

*Les débuts du Baron de Meutamort* qui viennent d'être mis en vente chez Adolphe Legoupy, 5, boulevard de la Madeleine, forment un album des plus élégants, dans lequel l'auteur a joliment dessiné en 40 planches la vie et les aventures drolatiques et extraordinaires d'un passionné disciple de Saint-Hubert.

\* \* \*

*Madelinette*, par Edouard PONTIÉ, qui vient de paraître chez Ollendorf, est un roman délicat, ému et prenant, qui peut être mis entre toutes les mains, et que chacun veut lire pour l'attrait du récit très sobre et charmant.

On y trouve des coins de province croqués sur le vif, des caractères bien observés, une action rapide, presque toujours émouvante, qui fait rêver bien des âmes féminines, et c'est ce qui explique le gros succès de *Madelinette* en librairie.

Edouard Pontié se montre dans cette nouvelle œuvre comme un de nos conteurs les plus attachants.



BOXE

## LE MATCH TOURBILLON

« Ton col surgit du sein comme une tour  
d'ivoire, jeune homme... »

Laurent TAILHADE.

LES mots sont trop lents et trop lourds, il faudrait que la phrase se fit éclair pour traduire l'impression foudroyante que nous avons rapportée samedi soir du Cirque de Paris. Foudroyante mais durable. Longtemps je garderai dans les yeux, la vision, dans les nerfs, l'ébranlement, de ce choc sans pareil que fut le match Willie Lewis et Billie Papke.

Papke est un « hurricane fighter », un « combattant ouragan » déclarait Harry Lewis, quelques jours avant la rencontre à un reporter qui lui demandait son avis sur l'Américain nouveau venu en France. Ayant vu Papke à l'œuvre, je comprends le jugement d'Harry.

La bataille sera vite décidée.

Au signal, les deux adversaires se lèvent, et tout de suite l'œil de l'artiste d'accord avec l'œil du sportsman a fait son choix.

Willie Lewis est sans doute un athlète remarquable, de proportions harmonieuses, solide, bien en muscles. Le savant et populaire champion semble en bonne forme. La mine est meilleure que lors de son match avec Harry Lewis, quand pour atteindre la limite réglementaire, il avait dû descendre au-dessous de son poids normal. Bref, il flatte, comme on dit, ses partisans qui l'encouragent de leurs applaudissements.

Avec son corps « aux lignes cadencées », son large thorax (101 centimètres), sa taille fine (0 m. 77), ses larges hanches appuyées sur les colonnes impeccables des cuisses, Papke est une statue vivante, l'image de la force élégante. C'est Apollon lui-même, un Apollon agressif et épanoui. Il inspire la confiance. Si l'aspect ne ment pas, celui-là, on le sent, doit vaincre.

Il marche au-devant de son rival plus ramassé, qu'il paraît dominer d'une demi-tête, encore qu'il le dépasse de quelques centimètres à peine, tant sa pose est aisée et droite, même il semble qu'il mette une coquetterie à se découvrir. Les mains à demi-ouvertes dans le gant, sont d'un qui méditerait d'asséner moins

le coup de poing du boxeur, que le coup de patte terrasseur du félin. On dirait pour un peu le chat qui se prépare à jouer avec la souris. Et la souris c'est l'homme qui a mis à mal tant de champions, qui n'a pas connu la défaite en France.

Papke laisse venir à lui l'adversaire. Il y a une nonchalance sûre de soi dans sa façon. « Tirez le premier », semble-t-il dire à Willie. Et Willie répondant à l'invitation muette, prend l'offensive, touche, à la figure, au corps. Et Papke seulement commence à s'animer. Willie est épuisé. Maintenant Papke s'échauffe et charge. Des coups s'échangent rapides, serrés, Willie est repoussé vers les cordes, et brusquement il s'effondre. Dans la salle tombe une stupeur. Se relèvera-t-il ? Le juge compte les secondes. A la septième Willie est debout. C'est un upper-cut, suivi d'un swing à la mâchoire, qui l'a jeté bas. Mais il s'est ressaisi et termine la reprise bravement.

Pour la seconde fois le gong a sonné. Cette fois les deux hommes se ruent l'un sur l'autre avec fureur, les coups pleuvent dru comme grêle et portent. C'est Willie qui mène la danse. Point d'erreur, il prend l'avantage. Il a atteint à la mâchoire son adversaire qui manifestement a un instant de faiblesse, flotte un peu, recourt aux « clinches ». Dans un sursaut d'énergie, Willie se dépense à fond, et le public qui croit déjà à la victoire de son favori, trépigne, hurle d'enthousiasme. Tous les spectateurs sont debout. C'est une minute de frénésie inoubliable. Mais Papke ne tombe pas et le gong sonne. L'a-t-il sauvé ? peut-être ce serait téméraire de l'insinuer.

Une troisième fois les hommes sont en face l'un de l'autre. Tel a été l'effort fourni, qu'on sent chez eux déjà une fatigue. De ce train le combat ne saurait se prolonger beaucoup. C'est encore Willie qui attaque et touche. Mais Papke s'est ressaisi, et à son tour il prend l'offensive. Il précipite ses assauts. Vraiment oui, cet homme est un tourbillon. Voici que de nouveau il a acculé Willie aux cordes. La mêlée devient infernale. Trois fois Willie est touché à la mâchoire et si

durement qu'au troisième coup il s'écroule, et ne bouge plus. Papke souriant contemple son adversaire terrassé, pendant que le juge compte les secondes. A la dixième, Lewis ne s'est pas relevé. Il est vaincu.

C'est fini, à présent les soigneurs l'éloignent, ses amis le récon-

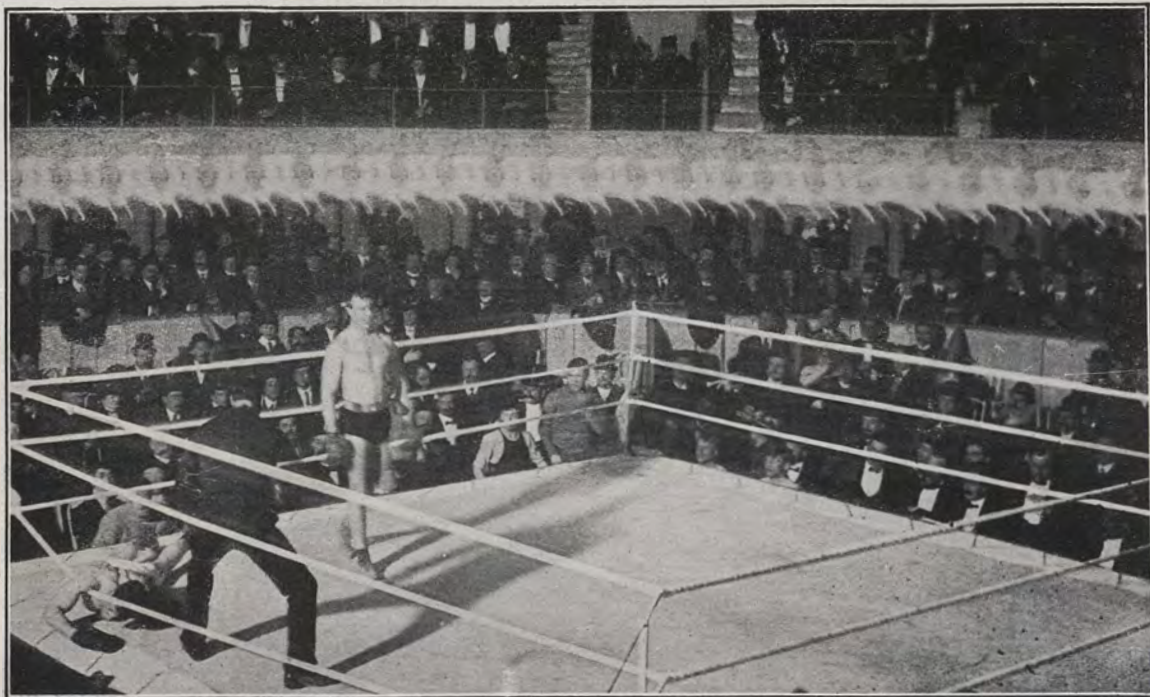
fortent, il est revenu à lui, et il pleure. Le héros de tant de victoires vient de subir le sort qu'il a infligé à Stanton. Il y a dans la destinée des grands athlètes des secondes tragiques. Willie Lewis n'est pas diminué aux yeux des connaisseurs. Il a succombé devant un homme plus grand et plus lourd que lui. Mais pour la foule idolâtre du succès, il a laissé en ce combat un peu de son auréole.

P. HAMELLE.



Willie Lewis Billy Papke

LES DEUX CONCURRENTS LORS DU PESAGE



LE CHAMPION DU MONDE POIDS MOYENS, BILLY PAPKE, MET KNOCK-OUT WILLIE LEWIS AU 3<sup>e</sup> ROUND





UN PRESOIR DE LA MAISON LOUIS ROEDERER A VERZENAY

## Une Excursion en Champagne

(Suite)

LE champagne, continua mon aimable guide, ce vin délicieux qui pétille sur nos tables pour la plus grande satisfaction de l'œil et le régal de l'estomac, est un produit français par excellence, unique et inimitable dont les qualités sont dues, non à des artifices mais à la nature particulière du sol, à ses fins cépages et à la situation géographique de l'ancienne province de Champagne. Ce vin incomparable s'exporte dans toutes les parties du monde. Mais je ne veux pas vous faire un historique complet du champagne. Je vais mettre à votre entière disposition mon chef de caves pour la visite en détail de celles-ci et la préparation de notre vin. J'eus ainsi le vif intérêt de visiter les immenses caves de la Maison Louis Roederer.

Qui n'a jamais vu une cave de champagne ne peut s'en faire une idée exacte, c'est un monde, un monde industriel et artistique. Celles de la Maison Louis Roederer parmi les plus anciennes de Reims, se composent de vastes voûtes à large cintre entièrement maçonnées, d'un aspect merveilleusement imposant. On parcourt avec étonnement ces longues routes où règne l'ordre, où se rencontrent les dernières inventions de la traction mécanique, de la lumière et de machines de toutes sortes. Laissons la parole au chef de caves et suivons attentivement la préparation de ce vin généreux.

« Nombreuses sont les opérations qui vont se suivre, toutes, elles sont

déliçates, mais avant de les décrire dans un ordre méthodique nous allons les énumérer; ce sont :

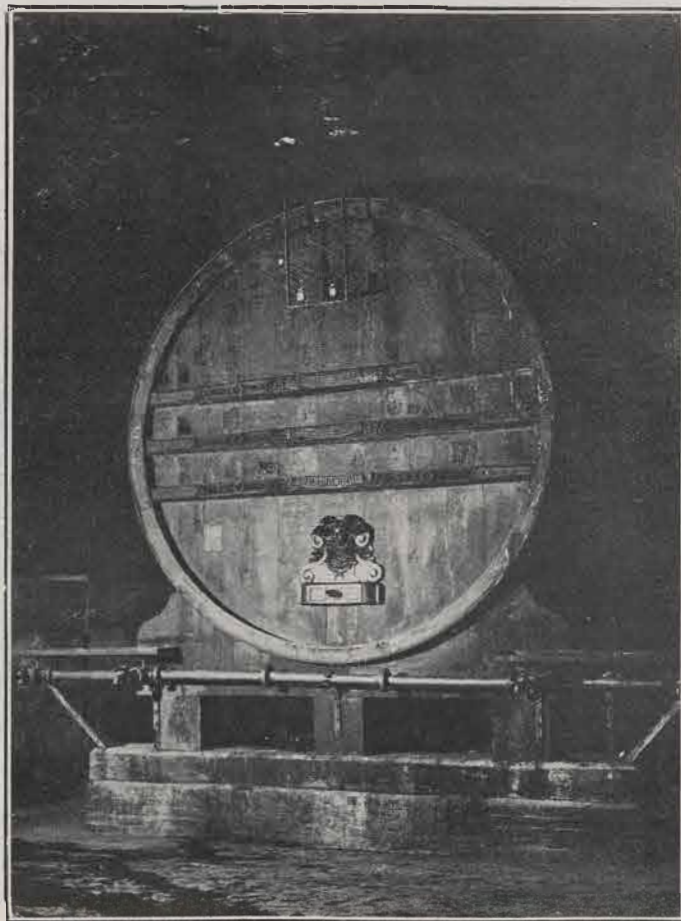
Les soutirages nécessaires à la suite des vendanges; l'assemblage pour la « formation de la cuvée »; la mise en bouteilles pour la prise de mousse naturelle du vin; la mise sur pointes; le remuage et le dégorgement; le bouchage définitif et, quelque temps après, l'expédition; l'habillage de la bouteille; mise en caisse ou panier.

Le jus du raisin en coulant du pressoir est mis dans des cuves ouvertes où on le laisse reposer environ douze heures pour permettre aux matières solides qu'il renferme de déposer au fond de la cuve, il est ensuite logé dans des futailles vérifiées avec un soin méticuleux. Quelques jours après la fermentation s'établit et transforme le liquide sucré ou « moût » en liquide alcoolique et acidulé qui, dès lors, prend le nom de vin.

Au moment de l'apparition des premiers froids le vin devient parfaitement limpide, un soutirage fait soigneusement à ce moment sépare alors le vin de la lie qui s'est formée au fond des tonneaux.

Le vin attend Noël dans ces tonneaux, où il dépose encore; sous l'influence du froid, la fermentation s'arrête, le vin s'éclaircit et est enfin soutiré une dernière fois. Il est alors procédé à la dégustation et au classement du vin de chaque pièce. La « formation de la cuvée » sera le mélange répété dans le grand foudre d'une proportion des différents crus, chacun de ceux-ci apportant sa qualité propre : « finesse »; « bouquet » ou « corps », on obtient ainsi l'ensemble le plus complet. Cette opération de classement très délicate est faite par les chefs de la Maison.

(A suivre.)



UN DES GRANDS FONDRES DANS LES CAVES LOUIS ROEDERER



# CHRONIQUE FINANCIÈRE

Cette semaine un léger tassement s'est produit, néanmoins la Bourse a manifesté de l'activité.

Non seulement le comptant, qui seul, depuis des semaines était acheteur, a continué, mais la spéculation semble s'y mettre, sur le fait de la détente de la politique internationale.

Apaisement du côté des Balkans, accord Austro-Russe et projet d'autonomie de l'Alsace-Lorraine, il n'en fallait pas davantage pour donner plus de consistance au marché, assez terne depuis quelques semaines. L'élévation du taux de l'escompte à Londres a pourtant servi d'avertissement salutaire afin de calmer, moralement du moins, certains emballements. Il n'en reste pas moins certain que la longue période d'affaires comprise cette année entre les courtes vacances de Pâques et le long repos estival promet d'être très brillante.

La liquidation de quinzaine s'est effectuée, chez nous, dans d'excellentes conditions. Le taux des reports a varié entre 2 % et 2 1/2 %, on y est d'ailleurs habitué; l'argent est abondant sur notre place, ce qui fait loucher nos voisins anglais, allemands, voire américains.

Avril est un mois de coupons qui devront être remployés et dont bénéficieront surtout les bonnes valeurs industrielles et quelques fonds d'Etat susceptibles de plus-value. Quelques affaires de caoutchouc sont également en préparation sur notre marché; la semaine dernière, d'assez gros ordres ont été passés, le Boom anglais aurait donc sa répercussion chez nous, jusqu'alors nous y étions demeurés à peu près indifférents. Nous sommes plus routiniers que nos

voisins, et c'est seulement lorsque nous sommes entièrement familiarisés avec un genre d'affaires que nos capitaux consentent à marcher. Par malheur nous arrivons généralement un peu tard et ne recueillons guère que les restes, mieux vaudrait alors jamais... que tard.

Nos rentes sont calmes à 98,25.

Les fonds Russes présentent peu de variations : le 5 % à 105,80, le 4 1/2 à 99,55, le Consolidé première et deuxième séries à 95,55, le 3 % 1981 à 81,15, le 3 % 1896 à 79,35. — Le Turc Unifié est ferme à 94,15, ex-coupon le 18 mars; le Serbe avance vivement jusqu'à 87,20 après 87,40.

L'Extérieure est à 97,20, le Nord de l'Espagne à 373.

Nos Etablissements de Crédit sont toujours très bien tenus.

La Banque de Paris à 1804, le Crédit Lyonnais à 1447, Comptoir d'Escompte à 810, le Crédit Mobilier à 725.

Parmi les Chemins de Fer Français : le Nord s'avance jusqu'à 1794, le Lyon à 1355, l'Orléans à 1446. Les recettes brutes sont en augmentation incessante, l'Est à 950.

On sait, d'autre part, que les recettes de 1909 sont en augmentation d'environ 31 millions de francs sur celles de 1908.

Le marché du cuivre reste hésitant, suivant un journal spécialisé dans les questions de métaux, le *Manchester Guardian*, aucune baisse sérieuse des prix du cuivre au printemps n'est prévue. Le cuivre cote £ 58 15/16 au comptant et £ 60 à terme.

Le Rio Tinto perd une fraction à 1933, Boléo à 188, le Cape Copper à 188,50, Tharsis à 153,50.

Les mines d'or sont en léger progrès malgré que, par suite du mauvais temps, les communications télégraphiques et téléphoniques sont des plus irrégulières avec Londres, ce qui gêne les opérations de l'arbitrage. La Ferreira en progression à 392,50.

Les valeurs de Traction sont très fermes.

La Thomson Houston cote 837. Les Omnibus s'avancent à 1538. Le Nord-Sud 325. Le Métropolitain fait 604. Le Suez en bonne tenue à 5125.

Le Froid Industriel gagne une fraction à 121,50, toujours bien impressionné par la publication de son carnet de commandes.

Les charbonnages français, dont le marché commence à s'occuper activement, sont toujours en bonne posture — à noter parmi ceux-ci : Lens, Bruay, Anzin, Courrières, etc. . . , qui constituent des placements de tout premier ordre, et sur lesquels nous sommes toujours à même de donner les renseignements les plus complets sur simple demande.

Malgré la hausse, et sans tenir compte de perspective spéculative, la plupart de nos bons charbonnages français peuvent encore être mis en portefeuille sans crainte. Que les cours soient en hausse ou en baisse, l'avenir donnera raison aux acheteurs de ces valeurs que nous avons préconisées et que nous recommandons toujours.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

## PETITES ANNONCES

(OISE) à 7 kil. Chaumont-en-Vexin et 5 kil. GISORS  
**DOMAINE CHATEAU et FERME** dit de  
Latainville. Rev. net de la ferme : 9.400 fr. C<sup>e</sup> tot.  
161 hect TR BELLE CHASSÉ. A adj<sup>er</sup> après décès jeudi  
5 mai, 2 h. Et. M<sup>e</sup> Feau, not., Chaumont-en-Vexin.

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envelopper avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 11 heures.

A vendre ravissant cheval hongre 7 ans, 1<sup>m</sup>61, bai cerise, se monte, s'attelle seul et à deux. Conduit par dame, toutes garanties. — S'adresser 6, rue de Fourcy, Paris-IV<sup>e</sup>. 391

Cessation concours : A vendre 4 sauteurs, visibles Concours hippique Paris. Prix : de 2.000 à 5.000 fr. — Capitaine Bompard, Saumur. 396

A vendre : 1<sup>o</sup> Paire de chevaux, beaucoup de ligne, genre gros hunter. 1<sup>m</sup>67, 6 ans, 1 un gris, l'autre fleur de pêche.

2<sup>o</sup> Gros Irlandais, 1<sup>m</sup>67, 6 ans cheval de femme, parfait. Marquis de Pouilly, 36, rue Bosquet, Bruxelles. 397

Ravissant poney des Pyrénées, bai, 6 ans, taille 1<sup>m</sup>35, distingue, allures remarquables, trotte vite, douceur et sagesse parfaites, peut être mené par dame en toute sécurité, très bien attelé, absolument sain et net. Vendu de confiance avec les garanties les plus larges photo Prix 600 fr. — Pierre Claverie, maire à Béhobie (B<sup>e</sup>-Pyrénées). 398

Hunters importés directement d'Irlande, 1<sup>er</sup> ordre. Plein service et tout-s garanties. Prix mod. — 17, r. de la Trémouille, Paris. 400

2 trott rout. nets, 5a., 1<sup>m</sup>60. pap., en 140<sup>sr</sup> 1<sup>re</sup>, mêmes p<sup>re</sup> dame, l. gar. 1.500 pièce, remarq. brill<sup>ts</sup>, ont chassé, ch. d'amateur parf. — Pa gr. Cobs Norf. Rouane, 5 a., 1<sup>m</sup>51, tr. brill., vites, t. repos, l. gar 2 500, vend sépar. Les 3 visibles Finistère. Loran, Tilleuls, Donny (Loiret) 401

A vendre jument alez. présumée pur-sang, 8 ans, 1<sup>m</sup>64, très bien mise en femme vient de chasser, s'attelle. Toutes garanties, sauf léger cornage. — C<sup>te</sup> Charles de Beaucorps, Saint-Denys, Menars (Loir-et-Cher). 402

1<sup>o</sup> Trois poulinières p. s., très hautes origines, dont 2 aptes également à faire juments de selle. — 2<sup>o</sup> Une poulinière p. s., vieille race française, petit prix parce qu'âge. On pourrait l'échanger. — 3<sup>o</sup> Une jument p. s. 1905, a couru honorablement l'année dernière en plat et obst. clrs. Peut être remise à l'entraînement pour courir province ou peut actuellement faire excellente jument de selle et de chasse. La jument est bogue par suite d'accident étant yearling 1.000 fr. — Labbez, Haras de Fontaine-Liveau, Etrechy (S-et-O). 404

Cheval 8 ans, 1<sup>m</sup>58, gros sauteur, gagna t prix concours ayant classé régulièrement, pouvant porter gros poids vite à toutes les allures, bien attelé, toutes garanties, 2.200 fr. — Lacoste, 29, rue Ducan, Bordeaux. 406

2 poitevins — 2 griffons chassant de préférence lièvre et renard. 3 et 4 ans 200 fr. les 4. Photographie. — T. de la Villehellem, Henanbihen (Cotes-du-Nord). 405

### AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Persone n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur;

Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empresse-



ment à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Il y a trois séries de châssis Minerva 1910 toutes à moteurs Sans Soupapes. 4 cylindres; chacune de ces séries comprend un châssis long et un châssis court. Ce sont les 16, 26 et 38 chx. Avec une souplesse pareille, ce serait un non-sens que de construire des 6 cylindres dont le rendement est certainement moins bon et la consommation énorme.

### ECHOS

A peine les grandes réunions sportives du littoral méditerranéen sont-elles terminées, que commence le Concours hippique de Paris.

Nul doute que M. H. Oranger, devenu le successeur des maisons Jardillier et C<sup>te</sup>, Rabourdin, Oranger et Cabanel, et dont le siège demeure 75, avenue des Champs-Élysées, n'obtienne le plus vif succès pour les modèles d'écuries qu'il expose dans l'enceinte du Grand-Palais, et qui, certainement, feront l'admiration de tous.

### UN LIVRE DE SPORT

Le *Traité de Fauconnerie et d'Aourse-rie*, suivi d'une *Etude sur la pêche au Cor-*

*moran*, par ALFRED BELVALLETTE, traité illustré de 75 fort jolies gravures, édité avec grand luxe, a pour but d'initier à la pratique de la chasse au vol, ce joli sport si délaissé aujourd'hui.

Il est impossible de lire les descriptions des différents vols sans éprouver le désir de se livrer au sport charmant qui lit les délices de nos ancêtres et qui revivrait certainement de nos jours, s'il était mieux connu et si, surtout, on n'en exagérât pas les difficultés.

Le *Sport Universel Illustré*, éditeur, 13, rue de Londres, Paris. — Envoi franco contre 15 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris  
P. Monod, directeur.

## ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME  
PARIS

GENET d'OR PARFUM  
VIOLETTE PARFUM  
LA CORRIDA BRISÉ  
ULTRA-PERSISTANT